

Le rassemblement de troupes de la IIe division et de la Ve brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 4.

Lausanne, le 20 Février 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne du 15 au 20 septembre 1878, p. 81. — Explosion d'un canon de 38 tonnes à bord du Thunderer, p. 86. — Circulaires et pièces officielles, p. 89. — Nouvelles et chronique, p. 90. — Avis, p. 96.

Le rassemblement de troupes de la II^e division et de la V^e brigade d'infanterie, entre Fribourg et Berne, du 15 au 20 septembre 1878.*

L'inspection de la division à Cutterwyl.

Jamais, jusqu'à cette année, la Confédération n'avait mis autant de troupes sur pied en temps de paix. Vingt bataillons, six escadrons, huit batteries et un bataillon du génie, avec leurs ambulances et leurs parcs respectifs devaient démontrer les avantages de la nouvelle organisation militaire de la Suisse et fournir aux officiers supérieurs l'occasion de s'exercer dans le commandement d'une masse de troupes un peu considérable.

L'année précédente, le rassemblement de troupes de la V^e division était certainement très intéressant, mais on y sentait trop combien les troupes figurant la division ennemie, que nous appellerons un squelette de division, étaient trop peu nombreuses, et combien ainsi les manœuvres étaient loin de représenter la réalité.

Dans de telles circonstances, en effet, les conditions d'espace et de temps ne peuvent pas toujours être observées, quelle que soit la bonne volonté qu'on mette à le faire, et le squelette de division acquiert sur son adversaire, manœuvrant avec tout son effectif, des avantages qui ne sont pas à dédaigner, et qui ne peuvent être que difficilement réduits à leur juste mesure par les juges de camp. Ensuite, les cadres du squelette de division manquent de la pratique nécessaire au commandant supérieur de troupes ainsi que de l'initiative dans leurs mouvements. Les ordres sont ainsi donnés et transmis d'une manière si incomplète que souvent il ne peut être question de mouvements qui devraient être exécutés dans le cours de la manœuvre, soit pour profiter des fautes de l'ennemi, soit pour contrarier ses plans; les détachements sont bien amenés dans leur première position conformément aux intentions du chef, mais ensuite ils sont plus ou moins abandonnés à eux mêmes.

Ces inconvénients ont disparu en grande partie dans les manœuvres du dernier rassemblement de troupes, au moins pendant les deux derniers jours.

* Traduit de l'allemand de l'*Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitung*, articles dus à la plume autorisée et généralement bienveillante de M. le baron J. v. Scriba, ancien officier hanovrien, écrivain militaire connu, qui a suivi avec assiduité les manœuvres du Rassemblement de 1878.

Réd.

La 5^e brigade d'infanterie, sous les ordres du colonel Steinhäuslin, représentait l'ennemi opposé à la II^e division pendant deux jours du rassemblement. Cette brigade, tout entière du contingent bernois, se compose du 9^e régiment d'infanterie (lieut.-col. Schertz), comprenant les bataillons n^o 25 (major Weber), n^o 26 (major Gigax) et 27 (major Rickly), et du 10^e régiment d'infanterie (Lieut.-col. Wirth), comprenant les bataillons n^o 28 (major Müller), n^o 29 (major Yersin) et n^o 30 (major Moser). A cette brigade étaient adjoints le bataillon de carabiniers n^o 3 (major Schneider), le régiment de cavalerie n^o 3, le régiment d'artillerie n^o 3, la compagnie de guides n^o 3 et une ambulance de la III^e division. Le colonel Steinhäuslin avait ainsi sous ses ordres sept bataillons, trois escadrons et deux batteries. Cet effectif, augmenté de quelques bataillons et batteries représentés par des drapeaux, de manière à rendre la force des deux combattants à peu près égale, était ainsi porté à dix bataillons et six batteries.

La II^e division, réunie sous le commandement du colonel-divisionnaire Lecomte, pour les manœuvres entre Fribourg et Avenches, était composée des troupes suivantes :

III^e brigade d'infanterie (colonel Bonnard), comprenant le 5^e régiment d'infanterie (lieut.-col. de Reynold) avec les bataillons :

- N^o 13, major Æby, canton de Fribourg.
- » 14, » de Boccard. » »
- » 15, » Zürich. » »

et le 6^e régiment d'infanterie (lieut.-col. Monod) avec les bataillons :

- N^o 16, commandant Weck, canton de Fribourg.
- » 17, major Gardian, » » »
- » 18, » Bertholet, du canton de Neuchâtel.

IV^e brigade d'infanterie (lieut.-col. Sacc), comprenant le 7^e régiment d'infanterie (major Agassiz) avec les bataillons :

- N^o 19, major Roulet, du canton de Neuchâtel.
- » 20, » Furrer, » » »
- » 21, » du canton de Berne.

et le 3^e régiment d'infanterie (lieut.-col. Gaillet) avec les bataillons :

- N^o 22, major David, du canton de Berne.
- » 23, » König, » »
- » 24, » Perrin » »

II^e bataillon de carabiniers (major Vouga), comprenant 4 compagnies (1 Fribourg, 1 Genève, 1 Neuchâtel et 1 Valais).

II^e compagnie de guides (capitaine Ducommun), Berne.

II^e régiment de cavalerie (lieut.-col. Boiceau), comprenant l'escadron vaudois n^o 4 et les escadrons fribourgeois 5 et 6.

II^e brigade d'artillerie (colonel de Saussure), comprenant :

le 1^{er} régiment d'artillerie (lieut.-col. Delarageaz) :

- Batterie de 8 cm. n^o 7, du canton de Vaud.
- » » n^o 8, » »

le II^e régiment d'artillerie (lieut.-col. Perrochet) :

- Batterie de 8 cm. n^o 9, du canton de Fribourg.
- » » n^o 10, du canton de Neuchâtel.

le III^e régiment d'artillerie (lieut.-col. Bovet) :

Batterie de 8 cm. n° 11, du canton de Neuchâtel.

» » n° 12, du canton de Berne.

le parc de division (major Techtermann) avec les colonnes de parc n° 3 et 4 (mixtes).

II^e bataillon du génie (major de May), comprenant la compagnie de sapeurs, la compagnie de pontonniers et la compagnie de pionniers (mixtes).

II^e lazaret de campagne (major Castella), comprenant trois ambulances des cantons de Fribourg, Neuchâtel et Berne.

II^e compagnie d'administration (major Brun), } formées chacune de deux subdivisions des cantons de Fribourg, Neuchâtel et Berne.

II^e bataillon du train (major Kramer), }

La II^e division se composait ainsi au total de 13 bataillons, 1 compagnie de guides, 3 escadrons, 6 batteries, 1 bataillon du génie, 1 parc de division, 3 ambulances et les colonnes d'approvisionnement.

Ces troupes, massées sur un emplacement situé près du village de Cutterwyl, à proximité de la gare de Grolley, sur la ligne de Fribourg à Payerne, ont été inspectées par M. le conseiller fédéral colonel Scherer, le dimanche 15 septembre.

Le peuple suisse a toujours eu un goût très vif pour le militaire et a toujours accepté tous les sacrifices qui lui ont été demandés en faveur de son armée. Il faut connaître ce fait et le prendre en considération pour s'expliquer la présence de la masse considérable de spectateurs, telle que n'en ont jamais vue ni tir fédéral ni fêtes de chant, qui débouchait à flots continus, à pied, en voiture ou en chemin de fer, sur la place d'inspection de Cutterwyl.

La formation de la division était aussi bien appropriée que possible au terrain d'une nature très peu favorable; il n'y avait pas eu moyen d'en trouver un meilleur. On avait choisi pour l'inspection un terrain situé au N.-O. de Cutterwyl, entouré de forêts et en pente douce. Le plus grand inconvénient qu'offrait cet emplacement était celui de ne point avoir d'eau à proximité, sauf celle des fontaines de Cutterwyl; il en est résulté qu'une grande partie des chevaux de la division n'ont pas pu être abreuvés pendant toute cette journée. Un autre inconvénient consistait dans le fait que la pente s'étendait jusqu'à la ligne de parade, ce qui devait nécessairement exercer une influence fâcheuse sur le défilé de la cavalerie et de l'artillerie. En tenant compte de cette circonstance, on doit reconnaître d'autant plus combien ce défilé a été satisfaisant.

La division était formée sur trois lignes. Sur la première, devant l'aile gauche et à une distance respectable de l'infanterie, se trouvait le régiment de cavalerie. Derrière, se trouvaient les bataillons d'infanterie, celui des carabiniers et celui du génie, ces deux derniers à l'aile gauche, formés en colonnes d'attaque. La troisième ligne, placée près de la forêt et sur la hauteur, était formée par les six batteries de la II^e brigade d'artillerie, le parc de division, les ambulances et la compagnie d'administration. Les colonnes de voitures avaient été parquées en arrière près de Cutterwyl.

Aussitôt après que le conseiller fédéral Scherer, dans l'état-major duquel on remarquait trois officiers français, mais pas d'allemands, eût passé devant le front des trois lignes, le défilé commença. Les

dragons, chargés de maintenir l'ordre, n'avaient pas peu à faire pour empêcher le public d'envahir l'espace libre destiné au défilé.

En premier lieu, les trois escadrons du 2^e régiment de dragons s'avancèrent au trot. On doit rendre hommage à la manière dont les premières sections ont défilé, car l'allure, la distance et l'alignement étaient bons. La distance s'était malheureusement un peu perdue pour les dernières sections, de telle sorte que l'allure a dû être modérée et que l'alignement en a souffert. Quelques dragons seulement n'ont pas pu maintenir leurs chevaux au trot et ont pris le galop, chose toujours fâcheuse pour le coup-d'œil d'ensemble; mais il ne faut pas oublier que dans le cas particulier le terrain était absolument défavorable à un défilé au trot.

La seconde ligne s'avança ensuite par la gauche et défila avec le bataillon du génie en tête, le bataillon de carabiniers et ensuite les bataillons des 4^e et 5^e brigades d'infanterie : d'une manière générale la tenue et l'alignement ont été très bons. Si nous établissions une comparaison entre les quatorze bataillons qui ont pris part au défilé, nous donnerions volontiers le prix aux deux premiers. On aura peut-être remarqué la marche un peu lente du bataillon du génie, une vraie marche de sapeurs : mais, à notre avis, il n'y a pas lieu d'attacher une grande importance à cette remarque, car ce bataillon est certainement parvenu au but principal du défilé, qui est de se présenter à l'inspecteur de la manière la plus favorable possible.

Les autres bataillons s'avancèrent tous à une allure vive, dûe certainement aux bonnes musiques des régiments. Parmi ces dernières, celle du 7^e régiment mérite une mention particulière.

Les distances n'ont pas été observées également bien partout, mais ce défaut doit être attribué au terrain en pente et au pas qui devenait involontairement plus allongé. Devant l'inspecteur, le pas était réduit à sa juste mesure, et les bataillons qui suivaient perdaient leurs distances et s'avançaient en échelons; ceci est arrivé par exemple dans le défilé du bataillon n^o 22 du 8^e régiment; ce défaut peut être évité si le commandant du bataillon qui suit immédiatement celui qui défile y fait attention; et cela a été le cas. Les bataillons fribourgeois se sont bien présentés sous le rapport de l'alignement et de la tenue, mais ils frappaient par leur faiblesse numérique. Le canton ne peut-il pas alimenter ses cinq bataillons ou bien y avait-il eu trop de dispensés pour ce service? C'est là ce que nous ignorons, mais, en tous cas, ces bataillons fribourgeois sont excessivement faibles.¹

L'artillerie, défilant au trot, trouve une grande sympathie dans le public. Le militaire de profession lui-même, en tenant compte de la nature défavorable du terrain, doit rendre hommage au défilé des six batteries de la 2^e brigade. Les évolutions de parade, si précises, qui ont été exécutées sur le Birrfeld par l'artillerie de la V^e division et qui ont, à juste titre, étonné et réjoui les spectateurs,

¹ Les effectifs fribourgeois sont en général au-dessous du chiffre réglementaire, et depuis longtemps les autorités de ce canton demandent la réduction de leur contingent.

n'auraient pas pu être exécutées sur la place d'inspection de Cutterwyl.

En somme, l'inspection de la II^e division a entièrement contenté la masse des spectateurs, profanes ou hommes du métier, et contribuera pour sa bonne part à rendre la nouvelle organisation militaire et les sacrifices budgétaires qui s'y rattachent de plus en plus supportables au peuple suisse. On est réjoui par un résultat visible, saisissable, et quand bien même chacun sait qu'une brillante revue suivie d'un beau défilé n'assure pas nécessairement la victoire, ce beau spectacle agit d'une manière irrésistible sur les spectateurs, contribuables pour la plupart, qui se laissent entraîner à un sentiment d'optimisme, parfois erroné, mais qui, voyant quelque chose de brillant, l'admirent et y croient. C'est là la grande influence que les inspections annuelles de division exercent sur le peuple, et c'est pour ce motif qu'on doit faire tout pour qu'elles réussissent le mieux possible.

Le spectacle d'une revue, dans laquelle une partie du peuple suisse sous ses drapeaux est inspectée par l'autorité supérieure de la Confédération, prendra un caractère toujours plus solennel d'année en année. Non seulement en effet, ce spectacle est émouvant, mais encore il nous rassure dans notre for intérieur contre les dangers qui nous entourent et nous menacent. On voit passer devant soi une belle division bien organisée, disciplinée et exercée, représentant la huitième partie de l'élite de l'armée fédérale, et l'on se dit qu'avec huit divisions pareilles, le peuple suisse est déjà en mesure de maintenir son indépendance et d'opposer une digue à l'invasion. Sans doute on s'aperçoit de certaines lacunes, mais elles sont relativement peu importantes.

Enfin ce qui donne leur haute importance à ces inspections, c'est la circonstance qu'en voyant devant soi cette masse d'infanterie organisée, cette belle artillerie et ces nombreuses voitures de guerre, chacun sent s'éveiller en soi le sentiment de la discipline et l'esprit de patriotisme propre à la nation suisse, en un mot voit devant lui la personnification de cette devise nationale : « Un pour tous, tous pour un. »

Nous terminerons ces quelques réflexions sur la revue de Cutterwyl en rappelant le jugement porté sur celle-ci par un étranger autorisé en pareille matière, le correspondant du *Petit Lyonnais*, qui s'exprime comme suit :

« Le défilé qui suit la revue a lieu dans l'ordre le plus parfait. A voir la discipline qui règne, la démarche fière des bataillons, les alignements parfaits, on a peine à croire qu'on a devant soi des soldats arrachés la veille aux paisibles travaux des champs, en un mot de la milice.

» Ce qui m'a frappé le plus, c'est le défilé en pleine carrière, par batteries de front, de toute l'artillerie. Cette arme est une des gloires de l'armée fédérale et nous ne doutons pas, après avoir vu de près les armées suisses, qu'elles ne soient à la hauteur de leur mission qui a pour unique but de défendre le sol et les libertés suisses contre toute agression étrangère. »

Nous partageons entièrement l'opinion émise par ce correspondant français et formons seulement le vœu qu'on crée sans tarder les abris nécessaires pour ces divisions nouvellement organisées, en établissant des fortifications. C'est seulement lorsque celles-ci existeront que la Suisse pourra avoir la conviction qu'elle ne sacrifiera pas inutilement ses enfants et son argent pour maintenir son indépendance.

(A suivre.)

Explosion d'un canon de 38 tonnes à bord du « Thunderer ».

L'amirauté anglaise recevait comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le 2 janvier du vice-amiral, sir G. Philipps Hornsby le télégramme suivant daté d'Ismid :

« Un canon de 38 tonnes a sauté ce matin à bord du *Thunderer*. Le lieutenant Coker, le lieutenant d'artillerie de marine Daniel et 8 hommes ont été tués. La rupture s'est produite en avant des tourillons et la volée a été projetée dans la mer. La pièce avait tiré d'abord avec la charge de batterie ; lorsqu'elle a sauté elle ne contenait cependant que la charge ordinaire et un obus lesté. 32 hommes sont blessés dont 12 grièvement. La tourelle est mise hors de service, mais le navire lui-même n'a pas souffert. »

La nouvelle de ce grave accident, frappant la marine anglaise au début de la nouvelle année a produit non seulement en Angleterre, mais dans toute l'Europe, une grande sensation. Les circonstances très-particulières dans lesquelles la catastrophe a eu lieu sont de nature à remettre en question une foule de points que l'on croyait complètement élucidés et à provoquer de nouvelles et vives discussions sur les mérites comparatifs des différents systèmes de bouches à feu. — Les renseignements que nous possédons jusqu'à présent ne nous permettent pas encore d'émettre une opinion à ce sujet ; on doit attendre, pour se prononcer en connaissance de cause, le résultat de l'enquête approfondie à laquelle se livre actuellement une commission spéciale. — Il paraît toutefois certain que la rupture du canon de 38 tonnes n'a pas été provoquée, comme l'ont dit plusieurs journaux, par l'éclatement d'un obus chargé à l'intérieur de l'âme. Le rapport du vice-amiral Hornsby dit de la façon la plus positive que la pièce avait été chargée avec un obus lesté, de sorte que l'explosion ne peut être attribuée qu'au seul effet de la charge de poudre destinée à lancer le projectile.

Le *Thunderer* appartenait à cette catégorie de bâtiments sans mâts introduits dans la marine anglaise et construits d'après les plans de M. Childers. En 1871, un vaisseau tout semblable, « *Dévastation* » avait été expérimenté et en 1872 on lançait le *Thunderer*. Il resta d'abord trois ans à Portsmouth sans emploi. En 1876, il fut désigné pour faire partie d'une escadre faisant voile pour la Méditerranée et le Levant. On voulut essayer ses machines : une chaudière à vapeur sauta et 80 hommes furent tués ou blessés plus ou moins grièvement. En janvier 1877 seulement, le navire pouvait reprendre la mer. Les expériences auxquelles il fut soumis réussirent à merveille, si bien que le *Thunderer* passait pour le bâtiment le plus redoutable de la marine anglaise. Il jauge 9190 tonneaux et ses machines ont une force totale de 6270 chevaux-vapeur.

Dans l'origine l'armement devait consister en 4 canons de 35 tonnes, mais grâce à la réussite des affûts et des appareils hydrauliques de M. Georges Bendel, à Elswick, on put armer la tourelle de l'avant de 2 canons